

La revue de l'atelier

#7
MAI 2016

HABITER LES BOIS



QU'EST-CE QUE L'ATELIER?

Afin de remplir au mieux sa mission de veille, d'accueil et d'orientation, le Samusocial de Paris a ouvert un espace d'échanges et de réflexion : l'atelier du Samusocial de Paris. Au rythme de rencontres thématiques trimestrielles, l'atelier propose aux différents acteurs de la lutte contre la grande exclusion de réfléchir sur les pratiques et représentations, savoirs et savoir-faire. La revue de l'atelier offre une trace écrite et un prolongement de ces rencontres.

SOMMAIRE

TÉMOIGNAGES

QUAND ON A 17 ANS	05
SAINT MALO, VINCENNES	06
AU BOIS IL Y A DES RÈGLES	09
IL N'Y A PAS DE VIE DANS LE BOIS	11
LE BOIS UNE FAMILLE	12
8 MOIS AVEC ROBINSON	13
PARTEZ	14
EXPLOSION DANS LE BOIS	15

DOSSIER

BOULOGNE/VINCENNES, UNE MÊME LOI, DES INTERPRÉTATIONS DIVERGENTES	17
REPORTAGE EN MARAUDE AVEC EMMAÛS SOLIDARITÉ	19
PARTENARIATS	20

ENTRETIENS

GARDE RÉPUBLICAINE - POSTE À CHEVAL	22
SECOURS CATHOLIQUE DU 94	23
GAÏA	23

REMERCIEMENTS

Nous remercions Nicola Iodice, Moussa Djimera et Xavier Delahaye pour leur participation à la rencontre de l'Atelier qui s'est tenue le 21 mars 2016, toute l'équipe de la maraude Bois de Vincennes d'Emmaüs Solidarité pour nous avoir accueillis à leurs côtés, Maryvonne et Pierre, Erwan Abbé et Alexandra Demassez, José Matos et son équipe, Svetlana, Sandrine, Françoise, Adeline et Laëtitia, ainsi que l'équipe du CHU Gravelle pour les entretiens qu'ils nous ont accordés. Léa, Anthony, Saint Malo, Cynthia, Hamza, Jean-Pierre, Robert, Damian et Philippe nous ont accordé une confiance précieuse en nous livrant un témoignage de leur vie passée ou actuelle dans les bois.

REVUE DE L'ATELIER - MAI 2016 -
59, RUE LEDRU ROLLIN - 94 200 IVRY-SUR-SEINE
WWW.SAMUSOCIAL.PARIS

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : CHRISTINE LAONDE • RÉDACTEUR EN CHEF : STÉPHANE DELAUNAY • RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE : JULIA PEKER • DESSINS : S.DELAUNAY • IMPRESSION : STIPA.

HABITER LES BOIS

Bien qu'il soit interdit de camper dans les Bois de Vincennes et de Boulogne, propriétés de la Ville de Paris, un nombre important de personnes y vivent, principalement au Bois de Vincennes. Lieu de vie et espace ouvert, alliage singulier de ville et de nature où se croisent sans se mêler promeneurs et habitants discrets, le Bois de Vincennes est un refuge à ciel ouvert. Entre les allées bien tracées qu'empruntent joggeurs et riverains, les sous-bois sont investis de tentes plus ou moins aménagées, déclinant des modes d'habitats divers, depuis le simple sac de couchage à même la terre jusqu'à la cabane avec terrasse. Léa, Anthony, Saint Malo, Cynthia, Hamza, Jean-Pierre, Robert vivent ou ont vécu récemment dans le Bois de Vincennes, Damian et Philippe à Boulogne, de quelques mois à quelques 25 années, isolés, en couple, ou en groupe. Chacun s'est accommodé du bois à sa manière, avec ses stratégies de débrouille, ses interférences particulières avec les acteurs sociaux et institutionnels rencontrés. Nous avons choisi de partir de ces témoignages pour aborder la vie dans les bois, scruter ces modes d'habitat singuliers, et à travers ces expériences individuelles, la politique de régulation de l'espace public à Vincennes et à Boulogne.





Lea et Anthony ont 20 ans. Aujourd'hui hébergés séparément, ils ont vécu dans le Bois, et acceptent de témoigner de leur expérience « pour que les gens sachent ».

QUAND ON A 17 ANS

À 17 ans, j'ai rejoint ma mère pour échapper aux foyers d'accueil où j'ai passé une bonne partie de mon enfance. Elle vivait dans un logement social depuis 10 ans dans le Marais. En 2015 nous avons été expulsées, j'avais 19 ans. Ma mère connaissait déjà la rue, enfin pas exactement la rue, à 20 ans elle a vécu dans la cave de ses parents. Elle connaissait un certain nombre de SDF autour de Beaubourg, elle passait souvent du temps avec eux. Quand nous nous sommes retrouvées dehors, nous avons dormi à leurs côtés devant Beaubourg, sans tente.

Petite, je n'aimais pas fréquenter les SDF. J'ai compris plus tard combien il est difficile de s'en sortir, de trouver un hébergement, du travail, de se laver. Tout est compliqué quand on est à la rue. Nous avons passé un peu de temps à Beaubourg, dans des squats, notamment à Belleville chez une ancienne prostituée, nous avons essayé le 115 aussi. Il fallait rappeler toute la journée. Un soir nous avons dormi dans un centre d'hébergement. Nous sommes arrivées très tard pour repartir le matin, ça ne m'a pas plu. Souvent nous allions dormir à l'hôtel Porte de Montreuil. Nous faisons la manche à Nation, l'argent de la manche permettait de payer la chambre à 30€, puis ma mère est allée vivre dans le Bois. Moi j'étais hébergée chez une amie, mais la cohabitation est devenue compliquée, et j'ai rejoint ma mère. J'ai vécu un certain temps avec elle.

Quand j'ai rencontré Anthony nous sommes d'abord restés avec elle avant de nous mettre à part, parce que quand ma mère boit elle est assez compliquée. Aujourd'hui, je suis dans un centre, ça se passe bien, pour l'argent je gagne un peu à la boutique Emmaüs*, et je fais la manche. Au début, je retournais beaucoup au Bois pour voir ma mère, aujourd'hui presque plus.

Léa

*Un partenariat entre la maraude bois d'Emmaüs Solidarité et Emmaüs Défi ouvre des possibilités d'orientation vers l'emploi : la maraude peut proposer à certaines personnes de travailler 4 heures par semaine pour ensuite augmenter progressivement, jusqu'à signer un contrat aidé de 26 heures par semaine.

Mon enfance, je l'ai passée dans des familles d'accueil et des foyers en province. Pour finir ma formation de soigneur d'équidés, je suis venu faire un CDD à l'UCPA du Bois de Vincennes en octobre 2013. Je vivais alors chez ma grand-mère à Montreuil, mais à 18 ans elle m'a mis à la rue. J'ai un peu dormi sur mon lieu de travail en cachette, j'ai essayé de louer un appartement mais c'était trop difficile, je n'arrivais pas à gérer mon argent, et en juin 2014 je suis retourné dans mon ancienne famille d'accueil en Dordogne. Tout se serait bien passé si je ne leur avais pas caché que je conduisais sans permis. Quand ils ont compris ils m'ont demandé de partir.

Fin 2014, j'ai fait un casse à l'UCPA. On a volé 15 000€ qu'on a entièrement dépensés en sorties, boîtes de nuit, des choses comme ça. On s'est fait prendre rapidement après, j'ai eu 2 ans et demi de sursis, et comme j'ai eu un nouveau problème avec la justice récemment, je suis passé à 5 ans de sursis. J'ai un suivi SPIP mais c'est juste pour les cartes repas, ils ne font rien pour l'hébergement. J'ai beaucoup dormi dans ma voiture dans le Bois, je ne voulais pas dépenser mon argent dans l'hôtel, et j'ai rencontré Léa dans le Bois. On s'est tout de suite mis ensemble, on a dormi un peu à côté de sa mère mais c'était tendu, du coup on a pris notre propre tente à l'écart au niveau du terrain de tennis. C'était au printemps 2015.

Au Bois tout le monde se connaît, on organisait de grandes fêtes autour du feu. On fait de bonnes et de mauvaises rencontres, il y a aussi beaucoup de vols et de violences. Les gens ne portent pas plainte, ils ont trop peur des représailles.

On a mis un moment à aller voir Emmaüs Solidarité. Nicola venait souvent nous voir, et finalement ils ont fait un SIAO pour nous. On travaille tous les deux à Emmaüs Défi deux jours par semaine, Léa à la boutique, moi à la collecte d'inventus dans des magasins. On n'a aucune aide. J'ai refait ma carte d'identité il y a très peu de temps, mais je n'en ai pas eu pendant longtemps.

On a demandé une place couple mais avec le chien c'est très difficile à trouver. Léa est dans un foyer pour jeunes femmes, moi à Jacomet. Ça se passe bien mais la cohabitation n'est pas évidente, depuis que je suis là-bas je prends plus de drogues pour supporter. Si on arrive à être autonomes on pourra peut-être avoir un appartement relais.

Anthony



SAINT-MALO, VINCENNES

Comment voyez-vous l'évolution de la vie dans le Bois ?

Chacun voit la vie dans le Bois à sa manière. Moi j'y ai vécu 24 ans. À l'époque la BAPSA venait ramasser les gens et les emmenait à Nanterre dans un mini car, après un grand tour à travers Paris.

À quel moment ont cessé ces ramassages ?

Le gros changement ça a été la création du Samusocial. On avait l'habitude de faire un grand feu avec le bois malade que les bûcherons nous donnaient. On était une bonne quinzaine autour de ce feu, on y cuisait notre barbaque, la *securitat* comme je les appelle arrivait, ils filaient des coups de pieds dans nos gamelles, renversaient les bouteilles alors que certains n'avaient que ça comme réconfort, et on se barrait. Avec les gendarmes à cheval par contre j'ai toujours eu de bons rapports.

Qui vivait dans le Bois dans les années 90 ?

À l'époque il y avait beaucoup de Chibanis. On trouvait des Normands, des Bretons. Il n'y avait pas encore les Bulgares. On était environ 35 personnes.

Pourquoi avoir choisi de vous installer dans le Bois ?

Pour me planquer, cacher ma misère. Je n'ai jamais pu faire la manche, me montrer dans ma misère.

Vous avez vécu toujours au même endroit ?

On changeait de place tout le temps. On n'avait pas le droit d'avoir un campement, et ce n'était pas toléré non plus. On devait planquer nos affaires. Je n'avais pas de tente, juste des plastiques ou des cartons avec lesquels j'échafaudais pour la nuit un genre d'igloo.

À quel moment avez-vous eu une construction ?

En 1992, j'ai eu une tente parce que j'étais parti faire du camping, la *securitat* me demandait de la démonter tous les jours. Et puis un jour un copain a fabriqué un abri, il a récupéré les tôles d'une entreprise à côté, il m'a aidé à construire un genre de terrier dans un

coin. À l'époque, la mode des clochards, c'était d'avoir de grands pardessus pleins de poches, il avait l'air d'avoir de l'expérience avec son grand manteau, je me suis dit «je vais le suivre», et je n'ai pas regretté.

Quand sont arrivées les maraudes sociales ?

En 2008 je dirais. Au début on avait beaucoup de journalistes. Entre temps la *securitat* s'était calmée. On est passé du répressif au social.

Vous revenez souvent dans le Bois ?

Tous les jours, mais c'est seulement pour mes matous, Peluche, Jacotte et Jolie Môme. Un copain a construit un refuge pour mes chats que la Mairie de Paris tolère, je viens les nourrir, et puis

II Vers 2008, on est passé du répressif au social.

trou, que je planquais avec des rondins de bois. Beaucoup ont vu qu'on avait ça et se sont construit des cabanes après.

Vous aviez beaucoup de choses dans votre cabane ?

Grâce à des panneaux solaires j'avais un ordinateur, une clé 3G pour internet, la télé. Je cachais tout quand je partais en journée. Pour le chauffage mes matous étaient bien utiles.

À quel moment les campements du Bois se sont-ils démultipliés ?

Dans les années 2000 il a commencé à y avoir beaucoup de monde. Quand certains s'installaient trop près, je leur disais de s'éloigner. Trop de monde les uns sur les autres, c'est pas pratique. Je suis resté à côté de Franz, qui lui a vécu 25 ans dans le Bois. Il était très discret, toujours souriant. Il est mort il y a quelques mois. Je l'ai croisé un jour en train de faire ses courses dans le

ça me permet de rencontrer mes vieux copains. Mais je n'ai aucune nostalgie.

Il y avait de la violence dans le Bois ?

Beaucoup. J'ai quelques balafres, dont une belle qui me vaut de porter la barbe aujourd'hui. Même dans le Bois c'est toujours le monde de la rue. En été tout a l'air joli, mais ce n'est pas un monde tendre.

Pourquoi avoir choisi le nom de Saint Malo ?

Why not. J'aime ce patelin. Il y a longtemps une dame est arrivée, elle m'a demandé mon prénom, je ne l'avais pas entendu depuis un an. Je crois bien que je ne m'en souvenais plus, ça vous fait drôle d'exister.

**II On reste discrets parce qu'ils ont le pouvoir de nous enlever nos chiens.****AU BOIS, IL Y A DES RÈGLES**

Cynthia fréquente régulièrement l'ESI Saint-Michel. Elle vit dans le Bois depuis 3 mois, avec son compagnon, son neveu et leurs trois chiens.

Vous êtes sur un campement avec d'autres personnes ?

Non, nous sommes à l'écart, pour éviter les vols, pas loin du camion d'une prostituée qui surveille nos affaires. Nous avons une tente pour mon compagnon et moi, et mon neveu à la sienne.

Pourquoi avoir choisi le Bois ?

Nous étions hébergés chez une connaissance jusqu'au 23 décembre, qui nous a mis à la porte la veille de Noël. Nous avions déjà une tente car on ne peut jamais savoir ce qui peut se passer, nous nous sommes installés sur les bords de Marne à Noisy, jusqu'à ce qu'un riverain se plaigne. La police nous a demandé de partir, et nous sommes allés à Vincennes. Nous avons déjà vécu 6 mois dans le Bois en 2010.

Et entre 2010 et 2015 ?

Nous étions hébergés, ou en squat. Je me suis retrouvée dehors en 2010 quand mon appartement a pris feu, ma chienne m'a sauvé la vie. Je n'ai pas été relogée parce que mon assurance avait pris fin quelques jours avant, du coup

je suis criblée de dettes, j'attends de pouvoir faire un dossier de surendettement.

Pourquoi avoir choisi Vincennes plutôt que Boulogne ?

Nous avons entendu dire qu'à Boulogne les tentes se retrouvent cassées, nous connaissons un couple de jeunes qui s'y étaient installés, ils ont retrouvé leur tente éventrée, les papiers brûlés.

Vous avez pu vous installer sans encombre ?

Oui, le matin nous faisons le tour des tentes pour enlever tout ce qui traîne, pour éviter les ennuis avec les agents de la Mairie. Ils nous ont déjà demandé d'enlever la bâche que nous avons installée pour nous protéger de la pluie. Nous avons aussi une table à l'extérieur pour éviter de manger dans la tente qu'ils nous ont fait enlever, du coup toutes nos affaires sont mouillées, mon compagnon doit refaire tous ses papiers.

Vous voyez souvent les agents de la Mairie ?

Quand on ne fait rien on ne les

voit pas, mais au moindre truc ils sont là. Quand ils arrivent c'est même pas un bonjour, ils nous hurlent dans les oreilles dès le matin, ça fait crier les chiens. On reste discrets, parce qu'ils ont le pouvoir de nous enlever nos chiens.

Comment s'est passée votre première rencontre avec eux ?

Ils nous ont dit qu'il y avait des règles dans les Bois, mais ils ne nous ont pas demandé de partir, c'est la seule chose qu'ils ont fait de bien.

Quelles sont ces règles ?

Pas plus de trois tentes puisqu'on est trois, pas de feu, pas de gaz. J'avais une gazonnière de camping, mais depuis les attentats ils ne vendent plus de bonbonnes de gaz à Décathlon. On ne fait plus que des feux tard le soir, on commence à manger vers minuit après le passage des maraudes. On ramasse le vieux bois par terre, on fait le feu toujours au même endroit en faisant très attention.

Et pour accéder à l'eau ?

Nous allons au vélodrome pas

très loin avec deux caddies, une trentaine de bouteilles et 3 gros bidons de 20 litres, ils sont très sympas, et nous disent qu'on peut accéder au robinet comme on veut.

Vous avez la visite d'autres acteurs du Bois ?

Il y a Emmaüs Solidarité bien sûr, et les petits jeunes de l'église Saint-Egidio le samedi. On les attend, ça fait du bien de parler avec des gens extérieurs au Bois. Ils apportent un café et des repas qu'ils font eux-mêmes, ils prennent leur temps, on se met sur la terrasse, c'est très sympa. Avec Emmaüs Solidarité on a le suivi social maintenant, avant j'avais trop de soucis pour avoir un suivi. A l'ESI si j'ai besoin je demande à Maud l'assistante sociale, elle est toujours là pour m'écouter. Je viens aussi à l'ESI pour les douches, les machines, prendre le café, charger l'ordinateur que j'ai trouvé dans les poubelles.

Vous avez des liens avec d'autres personnes vivant dans le Bois ?

Très peu. Dans notre parcelle il n'y a personne, on entend juste crier parfois.

|| Ça fait du bien de parler avec des gens extérieurs au bois.

Vous voyez des animaux ?

Des écureuils, des renards, des ragondins, quelques oiseaux se perdent dans la tente parfois, ils arrivent à passer par en-dessous, ils viennent manger des miettes. Il y a même un faisan qui piaille au-dessus de notre tente, une buse qui a voulu attaquer notre chien un jour, beaucoup de corbeaux.

Vous avez peur dans le Bois quand vous êtes seule ?

Non, parce que je suis toujours en compagnie de mes chiens, trois fois par semaine je suis seule le soir, mon compagnon et mon neveu vont faire du roller.

IL N'Y A PAS DE VIE DANS LE BOIS

Après 2 années dans le Bois à l'écart des autres, Hamza est aujourd'hui hébergé au CHU Gravelle.

Comment s'est passée la vie dans le Bois ?

Il n'y a pas de vie dans le Bois, c'est juste pour dormir. J'ai passé deux ans dans le Bois, j'étais installé à l'écart pour être tranquille, je n'étais pas là pour me faire des amis.

Pourquoi avoir choisi le Bois pour vous poser ?

Je suis arrivé à Paris avec un peu d'argent, j'ai passé quelques jours à l'hôtel le temps de trouver du travail, j'ai un diplôme dans les énergies renouvelables que j'ai passé au Maroc, mais je n'ai jamais rien trouvé. J'étais sorti courir dans le Bois, j'avais repéré qu'il y avait quelques tentes et je me suis dit « si je dors dehors je viendrai ici ».

Comment vous êtes-vous installé ?

A mon arrivée c'était l'été, je me suis installé Porte Dorée en bordure de Bois, pour rester près de la ville. Toutes les semaines la police passait me voir, me demandait si tout allait bien, vérifiait que je ne laissais pas de déchets autour de la tente. Après l'été ils m'ont dit « c'est fini les vacances, il faut aller à l'intérieur du Bois ».

Comment faisiez-vous pour manger, pour l'hygiène ?

Je mangeais à l'extérieur du Bois, je lavais mes affaires dans le lac, j'allais aux bains douches gratuits. La journée je faisais du sport dans le Bois, de la boxe avec les arbres. De temps en temps je travaille de nuit dans une petite épicerie.

Vous faisiez du feu ?

J'ai essayé une fois mais c'est trop dangereux avec le vent.

Quand avez-vous rencontré Emmaüs Solidarité ?

LE CHU DE GRAVELLE

Depuis 2012, Emmaüs Solidarité peut bénéficier d'un centre d'hébergement d'urgence hivernal dans le Bois de Vincennes, un ancien centre de rétention administrative qui jouxte l'école de police, cerclé de barbelés et de caméras aujourd'hui désactivées. Le centre est composé de chambres doubles avec douche et toilette dans chaque chambre.

Il y a 4 ou 5 mois. Avant, pendant un an et demi je ne les avais jamais vus. J'ai fait ma domiciliation, une demande d'AME, mon passeport avec eux, et ils m'ont proposé une place au centre d'hébergement de Gravelle, j'ai accepté tout de suite. Ici je suis au calme, je peux manger chaud, me laver, dormir. Dans le Bois il fait trop froid pour dormir, sauf pour ceux qui boivent de l'alcool. La vie y est très dure, mais c'est quand même mieux que de

dormir dans le métro, au moins le matin je suis à l'air frais.

Qu'avez-vous fait de votre tente en arrivant au centre ?

En quittant le Bois j'ai jeté ma tente. Je suis dehors depuis 3 ans, dans ma tête c'est une nouvelle vie qui commence.



LE BOIS, UNE FAMILLE

Jean-Pierre a vécu 7 mois dans le Bois de Vincennes. Lorsque nous l'avons rencontré il était hébergé au CHU Gravelle, et devait intégrer le lendemain une chambre dans un CHR.

Comment se passait la vie dans le Bois ?

La vie dans le Bois c'est la merde. Couché à pas d'heure, réveillé à pas d'heure, les gens qui vous regardent comme si on était un animal du zoo. C'était le bordel, mais on était solidaire quand même. Quand quelqu'un n'a pas à manger on le dépanne, ceux qui en profitent on les boycotte.

Pourquoi avoir choisi le Bois ?

J'étais en galère, j'ai été hébergé un temps chez mon père puis je suis allé dans la rue devant Beaubourg, et des connaissances de la rue m'ont dit de venir au Bois. Au début j'étais dans une tente à plusieurs, mais j'ai beau être sociable c'était trop dur. On avait des histoires tout le temps. Au début du mois quand tout le monde a son argent ça va, mais quand il n'y a plus d'argent rien ne va plus. C'est les bagarres. Même pas de la violence, juste de la connerie, souvent il suffirait de parler.

Que faisiez-vous en journée ?

De juin à octobre je travaillais, mais j'ai perdu mon boulot, les gens du Bois vivent en décalé, on se couche à 5h.

Comment faisiez-vous pour manger ?

On faisait des feux, des grillades, de très bons plats.

Et pour les douches ?

C'était compliqué. A notre réveil les douches étaient fermées, nous allions à la fontaine.

Qu'avez-vous fait de votre tente en

arrivant au centre d'hébergement ?

Je l'ai jetée, pour dire qu'une page se tourne.

Comment s'est passé l'accompagnement avec Emmaüs Solidarité ?

Je n'ai jamais vu un accompagnateur social aussi performant que Houda, et pourtant je suis un enfant de la DASS, j'en ai vu des travailleurs sociaux. Déjà elle ne s'est pas mêlée de ce qui ne la regardait pas, c'est moi qui en ai parlé le premier. Son approche est magique, en 2 mois tout a changé. Au départ, elle m'a motivé à faire mes papiers, j'ai pu avoir

/// Le bois coupe du monde. On est perdus.

mon chômage, et Houda m'a trouvé une chambre dans laquelle je rentre demain. Le loyer maximum est de 170€ par mois, c'est gérable même avec le RSA, mais comme j'ai toujours travaillé depuis que j'ai 18 ans je touche 1800€ de chômage.

Et dans le Bois, quels étaient vos liens avec les agents de la Ville ?

Je ne peux pas leur jeter la pierre, ils faisaient leur boulot, mais certains enlevaient toutes nos affaires dehors en arrivant le matin. Il fallait que tout soit rangé et reste le plus naturel possible, c'est normal le Bois n'est pas un camping.

Vous voyiez des associations dans le Bois ?

Oui il y avait toutes sortes d'associations, des Hindous, des Malgaches, des lycéens, Maryvonne du Secours Catholique, toujours le mot pour reconforter.

Ceux qui vivaient avec vous sont tou-

jours dans le Bois ?

Les trois quarts ont des chiens qu'ils aiment comme des enfants, ceux-là il n'y a quasi pas de place pour eux. Certains marginaux préfèrent la vie dans le Bois, mais à un moment on est obligé de rentrer dans le moule, ne serait-ce que pour la retraite.

Vous continuez à leur rendre visite ?

Oui, mes potes dans le Bois c'est ma deuxième famille, la famille que je n'ai pas eue. Quand quelqu'un s'en sort on est très contents. On ne se tire pas vers le bas, et pourtant on est des alcooliques

drogués. L'alcool c'est le diable en personne. Dans le Bois j'étais tout le temps en manque, le matin j'avais la gigotte, depuis que je suis stabilisé ici plus rien. **Vous pouvez comparer la vie dans la rue avec la vie dans le Bois ?**

Ce n'est pas pareil. Dans la rue il y a moins de stabilité, plus de vols, mais on est à côté des lieux où on peut faire des démarches. Dans la rue je faisais des CV, j'étais actif. Le Bois coupe du monde. On est perdus. Un matin je me suis réveillé sans savoir où j'étais et qui j'étais.

HUIT MOIS AVEC ROBINSON

Boulogne, j'y vivais depuis 25 ans quand j'ai été expulsé pour impayés. Je ne savais pas où aller. Les 15 premiers jours j'ai réussi à squatter le sous-sol de mon immeuble, puis un vigile m'a demandé de dégager, et j'ai été dans le Bois. J'avais repéré un sapin creux, je me suis installé à l'intérieur pendant 3 ou 4 jours. C'était en avril, il faisait si froid que je suis retourné en ville en pleine nuit. J'ai croisé un gars sur un banc. Il a tout de suite repéré que j'étais dans la galère, et m'a dit de venir avec lui dans un endroit chauffé où il dormait. C'était le local à poubelles de l'hôtel des impôts de Boulogne, toujours vide. Le gars venait de Brive, il avait toujours vécu en caravane, c'était un gitan, un vrai Robinson Crusoe, il avait l'œil pour les combines. Il m'a donné à manger, c'est lui qui m'a initié à la rue, il m'a appris à faire la manche. J'ai passé huit mois avec lui.

Nous sommes restés un moment dans le local de l'hôtel des impôts, puis il m'a dit que nous allions utiliser son RSA pour acheter une tente. Nous avons acheté une trois places, des duvets, et on est allé dans le Bois. La première nuit nous nous sommes installés face à l'hippodrome, mais la police nous a demandé de partir. C'était une tente légère, très simple à ouvrir mais difficile à replier. Le lendemain matin nous l'avons prise à bout de bras, nous avons emprunté le chemin des vélos, et cherché un endroit où la poser, davantage à l'intérieur du Bois pour être plus discrets. Les flics ont repéré notre nouvel emplacement, mais ils nous ont laissé nous installer. Ils ont vu que je n'avais pas l'apparence d'un clochard, que je ne buvais pas, que tout était propre. Nous avons dissimulé la tente sous des fougères.

Ils ont rappelé quelques règles, ne pas s'étaler, et ont dit qu'ils passeraient nous voir de temps en temps. Ils ont prévenu les gendarmes à cheval qui sont venus quelques jours plus tard. Avec la police et la gendarmerie à cheval, je n'ai jamais eu aucun pro-



/// Mon copain me disait qu'ils allaient me proposer des trucs à la con.

blème, en revanche les agents de la sécurité de la Mairie de Paris, ceux-là je le dis carrément ce sont des chiens, ils se baladent à moto et se prennent pour les flics du Bois. Ils nous mettaient la pression pour qu'on parte, alors que la police passait pour savoir si tout allait bien.

Pendant 3 ou 4 mois nous avons été livrés à nous-mêmes, puis les pseudo-flics nous ont signalés, et la maraude d'Aurore est venue. On a d'abord cru à des promeneurs, au début on n'avait pas trop confiance. Mon copain c'était un vrai Robinson, il me dissuadait de parler avec eux en disant qu'ils allaient proposer des trucs à la con, à 15 dans une chambre où je me ferai voler. En fait ils sont venus une fois tous les 15 jours, ils ont discuté, on s'est habitués les uns aux autres, ils m'ont proposé de refaire ma carte d'identité. Un mois après mon copain a décidé de reprendre la route, ça a été un choc, mais je ne suis pas resté seul longtemps, un petit jeune bien paumé est venu s'installer avec moi. On est restés ensemble 3 mois, puis Aurore m'a proposé une place dans le CED Saint Vincent de Paul, le foyer allait ouvrir, j'avais la possibilité d'une chambre individuelle. J'ai visité le centre qui m'a plu tout de suite, je suis retourné prévenir le même. En arrivant ici j'ai soufflé, dans le Bois c'était de la survie.

Jean-Pierre

"PARTEZ"

Damian vit dans le Bois de Boulogne. Il est polonais, parle et comprend quelques mots de français seulement.

Depuis combien de temps êtes-vous dans le Bois de Boulogne ?

2 ans. Les gendarmes* sont passés et m'ont demandé de partir pour le 15 avril. Ils m'ont dit : « pas de travail, vous partez ». Je ne comprends pas pourquoi.

Tout s'est bien passé jusqu'ici ?

Oui, je n'ai jamais eu de problème.

Vous faisiez du feu ?

Oui, mais pas de problème avec ça.

Vous connaissez d'autres personnes du Bois ?

Non.

Comment faites-vous pour la douche ?

Je vais à Hôtel de Ville.

Comment êtes-vous venu au Bois de Boulogne ?

Je dormais à la Tour Eiffel, un autre Polonais m'a indiqué le Bois. Au début j'avais une tente, puis j'ai construit l'équivalent avec une bâche plastique et des morceaux de bois.



**D'après l'association Aurore qui accompagne Damian, il semblerait qu'il s'agisse d'agents de la DPP faisant pression pour l'intimider. L'association les a contactés pour temporiser, et indiquer qu'un SIAO Insertion était en cours.*

EXPLOSION DANS LE BOIS

Robert a quitté temporairement le Bois suite à un grave accident : sa bonbonne de gaz a explosé dans sa tente pendant la nuit. Il est en lits infirmiers au Samu-social de Paris depuis 3 mois.

Combien de temps avez-vous passé au Bois ?

Je ne compte plus le temps ! 5 ans je crois. J'étais dans un studio à Voltaire depuis 10 ans, le propriétaire l'a mis en vente.

Vous êtes allé directement dans le Bois ?

Oui, je connaissais quelqu'un qui connaissait des Polonais vivant au Bois. Il valait mieux être à côté d'eux. Nous avions 3 ou 4 tentes les uns à côté des autres, jusqu'au 12 janvier, jour où le gaz a explo-

sé dans ma tente.

Vous avez eu des propositions d'hébergement pendant toutes ces années dans le Bois ?

Emmaüs Solidarité m'a proposé un logement social, et le Secours Catholique un studio dans le 94, mais j'ai refusé à cause de mon chien que je ne pouvais pas prendre avec moi. Mon chien est fidèle, dans le Bois il est plus efficace qu'une alarme pour me protéger, je ne le lâcherai pas. Je l'ai confié à un ami pendant que je suis en lits infirmiers, mais je vais le voir tous les jours s'il ne pleut pas, car la pluie abîme mes pansements. Nicola d'Emmaüs Solidarité cherche quelque chose pour moi aujourd'hui, mais c'est difficile avec le

chien, et je ne veux surtout pas de collectif. Pour le moment je vis comme un roi, je suis au chaud, j'ai trois repas chauds par jour, mais j'ai déjà acheté une grande tente pour retourner dans le Bois.

Vous avez déjà vécu dans des centres collectifs ?

Oui à Louvel Tessier avec mon chien, mais j'ai été mis dehors suite à une altercation. J'ai été à Alcatraz aussi, le centre d'Emmaüs Solidarité dans le Bois, c'était pas mal, je pouvais sortir dans le Bois avec mon chien.

Dans les foyers c'est toujours le même problème, ils interdisent l'alcool, et il y a trop de conflits.

Comment se passait la vie dans le Bois ?

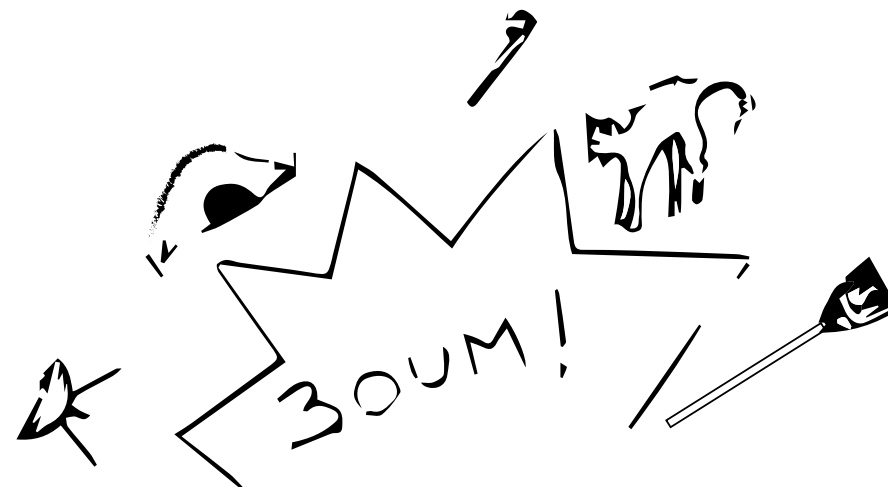
Au printemps et en été c'est super, mais la vie était difficile, surtout en hiver. Le pire c'est la pluie, on ne peut pas sortir, on ne peut pas faire à manger.

Vous mangiez avec les autres ?

Oui, le soir il y a l'un qui s'occupe du bois, l'un du feu, l'autre de la cuisine, on partage, on allait chez les uns et chez les autres.

Vous avez des projets ?

J'ai 57 ans, je suis en France depuis 91, j'y ai toujours travaillé au noir. Je viens de faire une formation pour travailler dans les espaces verts. Avant j'avais mon petit jardin dans le Bois, ce serait mon premier contrat si je trouvais du travail.



BOULOGNE/ VINCENNES UNE MÊME LOI, DES INTER- PRÉTATIONS DIVERGENTES

DOSSIER

Tous deux propriétés de la ville de Paris, Boulogne et Vincennes sont soumis aux mêmes règlements municipaux. Dans l'un comme dans l'autre la loi interdit toute forme de campement ou d'installation, mais de fait, les sous-bois de l'Est parisien font l'objet d'une tolérance particulière. Changeante au rythme des saisons, la population est particulièrement importante aux beaux jours. On y dénombrait à l'été 2015 près de 220 personnes différentes installées, tandis que Boulogne ne compterait pas plus d'une vingtaine de sédentaires réguliers.

DES POPULATIONS DIFFÉRENTES

Nicola Iodice, responsable de la maraude Bois de Vincennes d'Emmaüs Solidarité, explique que certaines personnes sont dans le Bois de Vincennes depuis des années voire des décennies, d'autres seulement de passage. La population est assez variée : du côté du château de Vincennes, le campement des Bulgares, « la petite Sofia », est composé d'hommes entre 20 et 40 ans qui viennent à peu près tous de la même région sur les bords de la Mer Noire, et travaillent en France

dans le bâtiment. En 2015, une dizaine d'Ukrainiens sont arrivés dans le Bois, rejoignant d'autres populations des pays de l'Est déjà implantées, Polonais, Russes. Depuis fin 2014, de nombreux jeunes Français en errance entre 18 et 25 ans font des allers-retours entre le Bois et des squats. 70 à 80 personnes se concentrent sur une même zone du Bois, plus ou moins rapprochées les unes des autres et liées dans leur quotidien.

A Boulogne en revanche, il n'y a pas de gros campement comme à Vincennes. Les personnes installées sont toutes isolées les unes des autres, et toute nouvelle installation semble vouée à l'échec d'après les acteurs associatifs. « En plus de la vingtaine de sédentaires, une centaine de personnes viennent dormir la nuit et décampent au matin », explique Moussa Djimera, responsable de l'équipe de rue de l'association Aurore qui tourne dans le Bois de Boulogne, « mais il est très difficile de s'installer dans le Bois.



AUORE

Depuis 2009, quatre personnes ont pu bénéficier d'un hébergement répondant à leur projet, une personne est partie en province, deux ont participé à un séjour de rupture. Plusieurs personnes participent régulièrement à des activités culturelles et des sorties.

Dès que quelqu'un s'installe, il est immédiatement signalé et doit partir. A notre arrivée, il nous a été clairement signifié qu'à l'exception de la dizaine d'anciens tolérés sur le Bois du fait de leur ancienneté, toute nouvelle installation était interdite. »

DES CONTRASTES DÉROUTANTS

Le contraste est surprenant : d'un bois à l'autre, les populations et les conditions de possibilité d'installation accusent d'importantes disparités. Boulogne est certes d'accès plus difficile par les transports en commun, moins entouré d'associations ressources, la forte présence de la prostitution et la violence qui lui est associée éloignent sans doute les personnes sans-abri,

mais ces éléments ne suffisent pas à expliquer le phénomène de dissuasion. « De nombreuses questions restent sans réponse à Boulogne, d'après Moussa Djimera. Nous voyons souvent des tentes apparaître autour du Bois, signe d'une volonté d'installation, mais les personnes ne peuvent pénétrer dans le Bois sans être aussitôt chassées. Des expulsions se font à notre insu, sans que nous puissions bien identifier les acteurs de ces expulsions. »

DISPARITÉ DES ACTEURS

Au-delà des différences d'accès et de sécurité dans les deux bois, le travail des acteurs institutionnels et associatifs accuse lui aussi d'importantes disparités, signe d'une volonté politique de régulation de l'espace public bien différente d'un bois à l'autre. A Boulogne, expulsions et manœuvres d'intimidation se font sans concertation avec les maraudes sociales et sans identification claire des acteurs en jeu, recouvrant la politique de régulation de ce territoire d'une nébuleuse opaque opportunément favorable. Au sein même de la DPP, Xavier Delahaye, responsable de l'UASA, (voir p.20) convient que les différentes équipes intervenant sur le bois ne sont pas coordonnées. « Nous ne sommes pas toujours en lien avec nos collègues de la base PACO qui interviennent également dans le Bois pour demander aux personnes de ne pas s'installer et pro-

céder à des expulsions. »

À Vincennes en revanche, l'arsenal policier destiné à faire respecter la loi s'articule à tout un maillage social pour soutenir les personnes vivant dans le Bois, les aider à trouver des solutions de sortie, mais aussi les accompagner dans leur vie sur place tant que rien d'autre n'est envisageable. La maraude du Bois de Vincennes d'Emmaüs Solidarité coordonne l'ensemble des actions, garantissant le poids du volet social et la lisibilité des actions entreprises auprès des personnes vivant dans le Bois. Des réunions de synthèse hebdomadaires avec les équipages de l'UASA font le point sur les nouveaux arrivants, les départs, les

personnes les plus vulnérables, les besoins médicaux.

Un protocole de nettoyage des campements désertés a également été mis en place avec la direction des espaces verts. De nombreuses personnes quittent en effet le Bois en abandonnant derrière elles tentes et affaires, mais les nettoyages se font toujours en présence de l'équipe d'Emmaüs Solidarité, au terme de visites sur plusieurs semaines, afin de garantir que les tentes soient réellement à l'abandon avant d'être enlevées. Lorsque des jugements d'expulsion sont prononcés, Emmaüs Solidarité est informé et peut travailler à élaborer des solutions de sorties du Bois qui respectent au mieux les critères des personnes. « Depuis 2006, 3 ou 4 personnes vivant dans des cabanes ont été expulsées du Bois. Dans 90% des cas, ces injonctions fonctionnent comme des déclencheurs, explique Nicola Iodice, et si la personne adhère au projet que nous lui proposons, nous demandons à la Ville un délai de traitement du dossier, d'un mois à un an selon le temps requis pour mettre en œuvre ce projet. Un monsieur installé le long du mur de l'hôpital Esquirol vivait dans une cabane de 70m² : 3 pièces, une salle de sport avec des outils de musculation. Lorsque la Ville a obtenu gain de cause pour détruire sa cabane, nous ne pouvions pas lui proposer un centre d'hébergement d'urgence ou de stabilisation, nous avons donc directement cherché une pension de famille, et l'orientation a fonctionné. »

MARAUDES

Emmaüs Solidarité et Aurore ont tous deux été mandatées en 2009 pour sortir les personnes des Bois de Vincennes et Boulogne, en réponse à un appel d'offres de l'Etat et de la Ville de Paris lancé suite au décès de trois personnes, mais leurs conditions de travail sont bien différentes. L'équipe d'Aurore n'est pas dédiée exclusivement au Bois et intervient sur l'ensemble du 16^{ème} arrdt, tandis qu'Emmaüs Solidarité travaille exclusivement et à plein temps sur le Bois. Emmaüs Solidarité dispose également d'un local mis à disposition par la Ville de Paris, permettant de créer un relais pour accueillir les personnes rencontrées dans le Bois. Ouvert trois demi-journées par semaine, le local fait apparaître la maraude sous un jour plus institutionnel aux yeux des personnes rencontrées. Une fois reconnus comme intervenants sociaux, les maraudeurs peuvent inviter les personnes à venir se poser, boire un café, recharger leur portable, rencontrer un travailleur social pour un entretien informel, faire quelques démarches administratives, et poser les bases pour un accompagnement social, avec des entretiens individualisés sur les temps de fermeture du local. L'articulation maraude-local permet ainsi de construire un projet avec la personne, de fixer des rendez-vous, la maraude offrant la possibilité de faire des accompagnements physiques dans les administrations, les centres d'hébergement ou vers le soin.

REPORTAGE

Personnes recensées dans le Bois de Vincennes

OCTOBRE 2015 : 210 PERSONNES

DÉCEMBRE 2015 : 180 PERSONNES

**(DONT 17 COUPLES, 2 FEMMES ISOLÉES ET 6 MÊLÉES
DANS DES CAMPEMENTS AVEC D'AUTRES)**

SEMAINE DU 21 MARS 2016 : 157 PERSONNES.



EN MARAUDE AVEC EMMAÛS SOLIDARITÉ

Entre deux allées où passent au loin les silhouettes des promeneurs et des joggeurs, un peu à l'écart des autres, une tente éventrée, saccagée, entourée d'affaires jetées en vrac. Rien qui ne soit ravagé. Des valises tailladées, un caddie renversé, des vêtements en pagaille, des matelas lacérés, des bris de verre, certaines bouteilles encore pleines de liquides aux couleurs étranges, quelques affaires de cuisine, un fauteuil léopard sans doute échappé des luxueux appartements voisins, couché sur le flanc, une robe

à paillette encore prête à jeter quelques feux malgré les morsures de boue, un polar épaissi par la pluie, *Liste mortelle*. Toute une intimité dispersée au milieu des feuilles mortes et des renflements de gadoue. Quelques jours plus tôt, un service d'hygiène de la mairie est passé pour déparasiter les lieux, ratisser les objets tranchants. On a peine à le croire. Un kit d'injection pointe le bout de sa seringue

sous un monticule de linge. Encore lisible malgré la pluie, un papier indique le passage des agents de la Ville.

Quelques jours plus tôt des agents ont constaté que la tente était vide. Après un ou deux passages du même ordre, ils peuvent donner aux cantonniers la consigne officielle de nettoyer les lieux à l'abandon. Une tâche bien ingrate qui ne revient véritablement à personne.

« Vraisemblablement un règlement de comptes. Ceux qui ont fait ça cherchaient sans doute de l'argent ou des produits, mais il y a de la vengeance là-dessous, il n'y a que ça pour expliquer un tel carnage », constate Nicola en montrant cette tente dont les entrailles semblent exposées au grand jour. « C'est un couple de toxicomanes qui vivait là, ils sont aujourd'hui en prison. Au moment de leur incarcération ils ont pris contact avec nous pour voir s'il y avait moyen de faire garder leur chien, mais nous avons été prévenus trop tard, on n'a pas su où était le chien. »

La violence est régulière dans le Bois. Beaucoup d'habitants invoquent une vie

EMMAÛS SOLIDARITÉ

En 2015, 62 personnes ont été accompagnées vers des sorties de Bois. Une quarantaine vers l'hébergement d'urgence, environ 35 vers des centres de stabilisation, 7 vers du logement adapté. L'association travaille à orienter directement les personnes vers des pensions de famille, du logement social ou des logements passerelle lorsque c'est possible.

2015

Personnes rencontrées
360

Suivis d'accompagnement:
120 - 130

(au moins une démarche).

plus tranquille que sur les trottoirs parisiens, mais en une année, 15 faits divers différents ont été dénombrés : viol, prostitution, incendie, et des vols au quotidien. Ici, les problèmes de voisinage dégénèrent souvent en véritables guerres qui se règlent à coups de couteau, de chaîne ou d'incendies.

LA LISIBILITÉ DE LA RÉGULATION DU BOIS DE VINCENNES NOUS A PERMIS DE RENCONTRER À PEU PRÈS TOUS LES ACTEURS INTERVENANT DANS LE BOIS. NOUS AVONS PU NOUS ENTREtenir AVEC EUX, COMPRENDRE L'EMBOÎTEMENT DE LEURS MISSIONS, LA COORDINATION DE LEURS INJONCTIONS RESPECTIVES.

L'UASA

L'UASA est un service de la Mairie de Paris dépendant de la DPP (Département de la Prévention et de la Protection). L'équipe est composée de 30 inspecteurs de sécurité, 2 travailleurs sociaux, un conseiller socio-éducatif, un coordinateur pour les familles, et 2 interprètes (afghan et érythréen). L'unité maraude 365 jours par an sur tout Paris : quais, Bois et jardins, canal de l'Ourcq, canal de Saint Denis, terrains de la Mairie de Paris en France. Pour l'hiver, une équipe est dédiée aux Bois, et maraude de 7 heures à 2 heures du matin.

PARTENARIAT EMMAÛS SOLIDARITÉ/ UASA

Chaque mardi, l'équipe de la DPP et la maraude Emmaüs Solidarité font le point sur l'évolution des campements et les situations en cours. Cette semaine, Yacine et Sébastien s'inquiètent de leurs difficultés avec les jeunes qui disent ne rien vouloir. « Je ne veux rien, je suis bien ici » : une posture difficile à entendre pour des agents d'un département de protection et de prévention. « C'est difficile d'avancer avec ces jeunes, s'inquiète Yacine. Ils veulent rester là mais ils n'en ont pas le droit. » Un pied ancré sur le socle de la légalité, l'autre posé sur le terrain

de l'assistance, la mission de l'UASA répond à des injonctions parfois contradictoires. Pour ceux qui ne demandent rien, Nicola n'a pas de solution miracle, mais il rappelle quelques éléments de réponse au cœur de sa mission : travailler toujours sur la base de l'adhésion des personnes aux projets, créer un lien à défaut de pouvoir s'engager dans un projet, et se contenter d'une veille sociale et sanitaire lorsque le lien peine à se tisser. Créer un lien n'est pas un moindre enjeu, et ce travail sur la durée est la seule base possible sur laquelle peut se construire un projet d'accompagnement. Il

faut souvent de longs mois de simples échanges bienveillants pour que se crée le lien de confiance préalable à toute démarche. On ne sait jamais à quel moment une demande peut émerger, et Nicola rappelle à Yacine et Sébastien plusieurs situations qui se sont débloquentes à force de patience. Les jeunes qui semblent si rétifs aux agents de l'UASA arrivent dans le Bois après avoir échoué ailleurs, tentent de se débrouiller, et trouvent dans le Bois un équilibre qu'ils ont besoin de préserver. A défaut d'être légaux, les campements du Bois sont malgré tout tolérés, et cette tolérance ouvre un espace de respiration à ces

SON ACTION

L'UASA a une double casquette : un aspect social et une mission de régulation des Bois. Aider les personnes à sortir du Bois et éviter qu'elles ne s'installent, veiller à ce qu'elles ne s'accaparent pas outre mesure l'espace public, à ce que les campements ne prennent pas trop d'ampleur et ne deviennent trop visibles. Tentes, tapis, canapés, enclos autour des tentes sont interdits. Les personnes sont tolérées pour autant qu'elles se cantonnent au strict territoire d'une tente par personne, sans adjoindre d'affaires à l'extérieur de la tente. Des procédures sont mises en place pour demander aux personnes de partir lorsqu'elles ne respectent pas la réglementation, et l'UASA a alors le pouvoir de police municipale à Paris.

jeunes qui sont souvent dans des situations complexes de rupture familiale et professionnelle.



SAMUSOCIAL DE PARIS

Une infirmière et une aide-soignante du Samusocial de Paris interviennent tous les mardi matin sur signalement de l'UASA et d'Emmaüs Solidarité, pour des problèmes de santé. Une convention de partenariat est en cours pour formaliser la répartition des missions actuellement en pratique : l'accompagnement social pour Emmaüs Solidarité, la régulation du Bois pour l'UASA, et le soin pour l'ESI du Samusocial de Paris.

« Le médical est une vaste notion. Parfois, on nous appelle pour un problème de santé léger et il se révèle être plus important. Certaines personnes ont déjà un suivi et savent aller seules vers le médical, d'autres sont dans le refus de soins, nous sommes aussi là pour maintenir le lien. L'objectif est de rencontrer les personnes et de les faire venir à l'ESI, ce qui permet de travailler en lien avec l'équipe pluridisciplinaire, car le médical et le social sont indissociables. »

Adeline, infirmière

SECOURS CATHOLIQUE DE PARIS

Le Secours Catholique de Paris maraude une fois par mois dans le Bois de Vincennes, sur un terrain distinct de l'antenne du 94.

« Il reste aujourd'hui peu d'anciens qui vivent dans le Bois, de l'époque de 2008 quand la maraude a été créée, mais nous maintenons certains liens avec des personnes aujourd'hui logées. Il y a d'ailleurs des structures qui demandent à maintenir ces maillons pour être rassurées. Emmaüs Solidarité n'a pas toujours le temps, nous en revanche pouvons le faire. Ce n'est pas paternaliste, on s'appelle quand on veut. »

Françoise, bénévole

RÉSEAU SOUFFRANCE ET PRÉCARITÉ

Depuis 2007, le RSP intervient dans le Bois sur signalement de l'UASA et d'Emmaüs Solidarité, « lorsque les partenaires déclinent une souffrance psychique, un comportement inadéquat ou des troubles psychiatriques avérés, pour tisser un lien et orienter les personnes. »

Sandrine, infirmière

BOCIEK

L'équipe Bociiek est une équipe mobile d'intervention psychosociale constituée de psychologues et de travailleurs sociaux bilingues. Elle intervient en soutien auprès de structures qui accueillent et/ou rencontrent des personnes en situation de grande précarité venant de l'Est de l'Europe, d'origines polonaise, russophone, bulgare et roumaine. L'équipe intervient ponctuellement dans le Bois, à la demande et avec les équipes d'Emmaüs Solidarité et plus rarement de l'UASA. Bociiek a une permanence une fois par semaine à l'Espace Solidarité Insertion du Samusocial de Paris à destination des personnes bulgarophones.

« Au départ les demandes des personnes ne sont pas très définies. Elles ne connaissent pas bien le fonctionnement et les objectifs des ESI, le rôle de l'assistante sociale, elles sont mal renseignées sur leurs droits. Très souvent elles ont des a priori. Les fréquentations régulières de l'ESI consistent à prendre une douche, faire leurs lessives, voir le médecin et le plus souvent prendre un café et jouer une partie de carte avec leurs compatriotes. Notre objectif est de construire un lien entre les usagers et la structure à travers une médiation socio-culturelle destinée aux usagers et à la structure. Ce travail s'effectue dans la plupart des cas en binôme avec un représentant de l'ESI. Il a pour but d'instaurer une meilleure compréhension mutuelle, travailler sur les a priori, guider les usagers dans la formulation de leurs demandes. Dans la plupart des cas ce travail s'avère bénéfique pour une prise en charge adaptée des personnes. »

Svetlana, éducatrice spécialisée bulgarophone

GARDE RÉPUBLICAINE- POSTE À CHEVAL

EN CHARGE DE LA SÉCURITÉ DANS LE BOIS DE VINCENNES ET DANS PARIS, LE POSTE À CHEVAL DE LA GARDE RÉPUBLICAINE EST UNE UNITÉ DE DOUZE GENDARMES.

ENTRETIEN AVEC L'ADJUDANT ERWAN ABBE, COMMANDANT DU POSTE À CHEVAL DE VINCENNES, ET LE MARÉCHAL DES LOGIS CHEF ALEXANDRA DEMASSEZ, EN CHARGE DEPUIS 2 ANS DU DOSSIER SDF.

ENTRETIENS

Quelle est votre mission dans le Bois ?

Erwan Abbé : Notre mission dans le Bois est de faire en sorte que tout le monde vive en harmonie, prostituées, promeneurs, SDF. Nous allons voir les SDF qui s'installent pour leur expliquer que le Bois n'est pas à eux, qu'ils n'ont pas à être là, et pour limiter leur impact sur le secteur.

Depuis quand êtes-vous dans le Bois ?

EA : La Garde Républicaine patrouille dans le Bois depuis plus de 50 ans, mais l'action auprès des SDF s'est considérablement intensifiée depuis 2009, quand les campements se sont

démultipliés.

Quels sont vos moyens d'action ?

EA : La dissuasion essentielle : les procès-verbaux sont de peu d'efficacité quand on a affaire à des personnes sans ressources et sans domicile, et les gendarmes n'ont pas le droit de détruire une installation ou d'y pénétrer hors du cadre de la loi ou d'une décision de justice. Reste donc à contenir ces installations et leur impact sur le Bois. Nous incitons les personnes à rester propres, à s'en tenir à une tente par personne.

Comment vous positionnez-vous par rapport à une maraude d'intervention sociale ?

EA : Notre travail est différent de celui d'Emmaüs Solidarité. Emmaüs Solidarité a l'obligation d'avoir un bon contact avec les SDF pour pouvoir agir auprès d'eux. Nous sommes davantage dans la répression. Nous allons voir les gens en leur disant qu'il faut partir, mais notre incitation répressive à partir est complémentaire

avec celle d'Emmaüs Solidarité, ça limite l'ampleur des installations, et ça pousse les gens à entamer des démarches pour sortir du Bois. Sinon les gens construiraient de véritables maisons dans le Bois. Nous n'avons pas vocation à faire une action sociale, mais poussons beaucoup vers Emmaüs Solidarité pour que les gens puissent trouver des solutions et partir du Bois.

Quel type de relations entretenez-vous avec les habitants du Bois ?

Alexandra Demassez : Certains savent que nous ne sommes pas leurs ennemis, ils viennent parfois nous voir, surtout quand ils ont peur. Comme il y a eu un incendie récemment, nous sommes passés plus souvent sur la zone en tension, pour montrer que nous sommes là et qu'il faudra partir si ça monte.

Vous partagez les mêmes cartes des campements que celles d'Emmaüs Solidarité et de l'UASA ?

EA : Nous donnons toutes nos informations à l'UASA et à Emmaüs Solidarité.

AD : Nous sommes là en complément de l'UASA, pour gérer la sécurité autour des campements, éviter les guerres de voisinage. La présence de l'uniforme fait souvent de l'effet pour rappeler à l'ordre. Nous jouons le rôle des méchants, enfin moins méchants que la police (*sourire*). Notre rôle c'est d'être très présents. Nous n'avons pas beaucoup de moyens d'action mais nous pouvons mettre la pression sur les gens en leur demandant leurs papiers, en les emmenant au commissariat.

EA : Quand nous demandons à quelqu'un de sortir de la tente nous avons une certaine autorité. La présence des chevaux est très impressionnante aussi.



SECOURS CATHOLIQUE DU VAL DE MARNE

DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES, UNE ÉQUIPE DU SECOURS CATHOLIQUE DU 94 MARAUDE DANS LE BOIS DE VINCENNES À LA RENCONTRE DES PERSONNES QUI Y VIVENT, « LES MAINS NUES ». ENTRETIEN AVEC MARYVONNE ET PIERRE, BÉNÉVOLES

Combien de personnes êtes-vous dans la maraude ?

Maryvonne : l'équipe est très mouvante. Nous sommes un noyau de deux trois personnes, et quelques jeunes qui gravitent autour. Je fais cette maraude depuis 7 ans. Nous maraudons 2 fois par semaine, le vendredi et le dimanche en journée, sur un secteur très déterminé qui part de l'avenue Daumesnil. C'est le plus gros campement du Bois, où vivent à peu près 80 personnes.

Vous apportez quelque chose de matériel ?

Pierre : Non. En général ce sont les personnes qui nous accueillent qui nous offrent le café. Nous ne distribuons pas parce que la relation devient différente, et en général les personnes ne demandent jamais rien.

GAÏA

GAÏA EST UNE ASSOCIATION QUI GÈRE DEUX ÉTABLISSEMENTS MÉDICO-SOCIAUX DANS LE DOMAINE DE LA PRÉVENTION ET DU SOIN EN ADDICTOLOGIE ET TOXICOMANIE. ENTRETIEN AVEC JOSÉ, CHEF DE SERVICE ET KARIM, ÉDUCATEUR SPÉCIALISÉ

En quoi consiste votre action dans le Bois ?

José : Depuis 2011 nous avons un partenariat avec Emmaüs Solidarité sur des maraudes communes. Nous ne maraudons pas seuls. Avant cela, certains usagers de drogues que nous rencontrons au CSAPA ou au CAARUD nous disaient vivre sous tente au Bois, nous y allions avec notre

camion mais il était difficile de les retrouver. Emmaüs Solidarité, de son côté, a ressenti le besoin de travailler avec une équipe spécialisée dans la réduction des risques, nous avons donc commencé à tourner ensemble une fois par semaine, à la fois pour échanger sur nos pratiques et développer notre file active. Nous allons sur les campements où Emmaüs Solidarité a identifié des addictions. Nous menons des actions de dépistage rapide avec eux dans le Bois.

Certaines personnes sans traitement de substitution sont ainsi venues s'inscrire chez nous. Aujourd'hui, nous maraudons deux fois par mois. Le lien avec les personnes, c'est surtout Emmaüs

Avez-vous des liens avec certaines personnes qui n'en ont aucun avec Emmaüs Solidarité ?

Pierre : c'est très rare mais ça arrive. Il y a un monsieur que j'ai accompagné pour faire sa domiciliation et son AME après de très nombreuses discussions. Il refuse d'aller voir Emmaüs Solidarité, et n'arrive pas à faire ses démarches seul, alors je l'accompagne, mais nous encourageons systématiquement à aller voir Emmaüs Solidarité. Nous avons la possibilité de débloquer une aide financière pour certaines choses, mais c'est rarissime que les personnes l'utilisent. En revanche 3 personnes du Bois viennent régulièrement au cours de français organisé à la paroisse par l'association Clés Français.

Avez-vous senti une évolution de la population du Bois ?

Maryvonne : Il y avait beaucoup de monde déjà il y a 7 ans, beaucoup de jeunes. Le Bois permet d'avoir un petit espace isolé tout en profitant de la compagnie des autres. Je me souviens d'un monsieur qui m'avait dit « au moins ici, je suis sûr que je ne crèverai pas seul ! ».

Solidarité qui le nourrit, mais nous pouvons aider à faire des diagnostics rapides, à repérer les consommations. Nous orientons sur nos structures et distribuons du matériel, en général les gens sont preneurs. Pour certains, nos maraudes sont des sortes de visites à domicile.

On entend souvent dire que les violences au Bois sont le fait des usagers de drogue, ressentez-vous cette stigmatisation ?

Karim : Au Bois, les usagers de drogue font l'objet d'une stigmatisation, mais c'est vrai dans le Bois comme dans le reste de la société. On se heurte souvent à cette peur chez les institutionnels, qui

nous disent, « nous recevons des SDF, pas des toxicomanes ». J'ai travaillé en centre d'hébergement d'urgence autrefois. On avait distribué des tracts expliquant l'usage de matériel de consommation. Au matin tous les tracts étaient partis. Il n'y a pas d'un côté les SDF, de l'autre les toxicos. Un des points positifs du partenariat avec Emmaüs Solidarité, c'est d'avoir fait tomber cette barrière.



Ceci n'est pas un sans-abri

SANS CLICHÉ FIXE

Retrouvez l'Atelier le 23 juin

Centre Louvel Tessier
7, rue Jacques Louvel Tessier
75010 Paris.

Plus d'informations sur www.samusocial.paris